

# LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV<sup>e</sup> Internationale)

VERS UN NOUVEAU JUIN 36 !

réuni illégalement en son V<sup>e</sup> Congrès, adresse son plus fraternel et chaleureux salut révolutionnaire aux camarades tombés sous les coups de l'ennemi de classe ; aux camarades Bouah, Meicher, Lebache, Guéguen ; en France, à ceux dont nous ignorons le sort et qui ont probablement été assassinés ; aux dizaines de camarades emprisonnés ou dans les camps ; à de Lee, à Lesoil, membre de l'Exécutif de l'Internationale, et aux autres camarades du P.C.R., en Belgique ; à Sneedlet et aux camarades du R.S.A.P., en Hollande ; aux camarades polonais, allemands, espagnols, balkaniques, indochinois, avec Tha-Tu-Thau, contraint à l'exil par l'impérialisme français ; aux camarades d'Afrique du Nord et du P.P.A., avec Messali Hadj ; aux camarades hindous, russes, américains du Sud et du Nord, avec Canonne et Scharmann ; au camarade P. Frank, fondateur de la Ligue en France, emprisonné par l'impérialisme anglais pour son passé révolutionnaire ; à tous ceux qui, dans le monde, luttent pour le triomphe du socialisme internationaliste et sont victimes de l'impérialisme et de la réaction bourgeoise et bureaucratique, leur sacrifice ne sera pas vain. Par son triomphe, la IV<sup>e</sup> Internationale les vengera !

# LA RÉVOLUTION OUVRIÈRE VAINCRA

Manifeste du V<sup>e</sup> Congrès du Parti Ouvrier Internationaliste aux Travailleurs de France

À l'occasion du 7<sup>m</sup> anniversaire de l'inoubliable mouvement de Juin 1936, qui est aussi le 7<sup>m</sup> anniversaire de sa fondation, le Parti Ouvrier Internationaliste a tenu, dans une ville de France, son V<sup>e</sup> Congrès. Malgré les conditions de l'illégalité, un nombre important de délégués, venus de toutes les régions du pays, y assistaient. Seul de tous les partis illégaux, le P.O.I., au lieu de promettre pour le futur la démocratie, l'organise pour le présent dans ses propres rangs. Et ce n'est pas par hasard ; c'est justement parce qu'il lutte pour le seul gouvernement qui puisse être véritablement démocratique, le gouvernement des Comités d'Ouvriers et de Paysans, parce qu'il est le seul qui défende sincèrement les aspirations profondes des masses que le P.O.I. peut être un parti démocratique. Unir les rangs du prolétariat de la ville et des champs, ressouder dans les luttes d'aujourd'hui le Front Ouvrier, profiter de la période de liquidation de la guerre pour reprendre la lutte interrompue en Juin 1936, la mener jusqu'au triomphe des États-Unis Socialistes du Monde, et, pour cela, construire la IV<sup>e</sup> Internationale, faire du P.O.I. un parti révolutionnaire capable de diriger les luttes décisives qui s'annoncent, telles ont été les préoccupations essentielles du Congrès. C'est celles que résume le manifeste suivant adopté à l'unanimité en conclusion des débats.

Sept ans ont passé depuis les journées magnifiques où le prolétariat français, uni coudé à coudé dans l'action, occupait les usines, mettait en question les droits sacrés du capital, terrorisait la bourgeoisie française, faisait trembler les capitalistes du monde entier. Sept années qui ont été remplies des plus terribles défaites, sept années qui ont apporté une misère chaque jour grandissante, une dictature chaque jour plus féroce, une exploitation sans cesse plus sordide, pour aboutir à cette sanglante folie : la guerre. Pourtant, si la révolution française avait triomphé en Juin 1936, la face du monde en eût été changée ; le prolétariat eût vaincu en Espagne ; le fascisme, l'hitlérisme eussent été ébranlés ; l'Union Soviétique eût trouvé de véritables alliés à l'Ouest ; la guerre, en admettant même qu'elle eût encore été possible, aurait nécessairement et rapidement provoqué la révolution dans toute l'Europe.

Mais, tandis que Léon Blum contraignait la bourgeoisie à des concessions afin, comme il l'a expliqué lui-même à Riom, de la préserver de la révolution, Maurice Thorez proclamait qu'il fallait savoir terminer une grève et contraignait les ouvriers à rentrer sur une demi-victoire. Trahi, privé de toute direction révolutionnaire véritable, le prolétariat fut contraint de reculer en désordre devant une contre-offensive patronale savamment organisée. C'est la chasse aux militants ouvriers dans les usines, c'est la hausse des prix, c'est l'arbitrage obligatoire ; c'est la grève battue du 30 Novembre 1938, féroce ment brisée par Paul Reynaud. C'est la guerre, avec tout son cortège : la semaine de 72 heures, l'impitoyable répression de Daladier, la censure, la liquidation de toutes les libertés démocratiques ; c'est la débâcle et deux millions d'hommes pris au piège tandis que leurs officiers se repliaient précipitamment sur Perpignan, Londres ou Vichy. C'est le régime de Pétain, Darlan, Laval, sous la protection des baïonnettes hitlériennes, le triomphe des adjudants et des bonnes sœurs, des flics et des cagoulards, des vendus et des pantins, le déchaînement de l'antisémitisme, le règne de la Gestapo et du flic, les partis ouvriers dissous, les syndicats désertés, les salaires bloqués, les boulangeries sans pain, même dans les villages, les marchés déserts, les prisons pleines, l'industrie et l'agriculture désorganisées par le poids des réquisitions nazies et de la guerre, les classes moyennes ruinées, les ouvriers déportés, les fusillades quotidiennes, les populations civiles bombardées, les cheminots et les postiers mitraillés ; pendant que les trusts règnent en maîtres, organisent le marché noir, alors que les bourgeois se gouvernent au milieu de la misère générale.

## L'heure de la Révolution a sonné

Pourtant, malgré tant de défaites, le prolétariat n'a pas perdu confiance. Des dizaines de milliers de militants ont continué à lutter légalement et illégalement pour la défense des intérêts de leur classe, pour le renversement de la réaction hitlérienne et vichysoise, pour la révolution socialiste. Dès Mai 1941, le prolétariat du Nord donnait le signal d'une nouvelle offensive prolétarienne ; depuis, les grèves n'ont cessé de se succéder de Brest à Chambéry, de Nantes à Paris, de Lille à Lyon, couronnées par le magnifique mouvement contre la relève ; en Octobre 1942, pour la première fois depuis 1938, à Chambéry, une usine était occupée. Si la puissance de l'appareil de répression, l'absence d'un système d'organisation et de liaison ouvrières suffisant, si la tactique insensée et traitresse des dirigeants ouvriers n'ont pas, le plus souvent, permis à ces mouvements d'être victorieux, au moins ont-ils tracé la voie d'une nouvelle offensive. Des centaines de militants de toutes tendances ont donné leur vie dans cette lutte ; des milliers et des milliers attendent dans les prisons et les camps de concentration le moment de reprendre leur place dans le combat.

Cette heure est maintenant proche : l'impérialisme allemand marche vers la catastrophe. Son industrie de guerre s'épuise et s'essoufle, ses alliés cherchent à se dégager de son empire, ses réserves humaines sont épuisées, des millions d'ouvriers étrangers ont apporté en Allemagne les germes de la rébellion ; à travers toute l'Europe occupée la révolte gronde et le peuple allemand, malgré dix années de terreur policière, retrouve progressivement la voie de l'action de classe. De nouvelles défaites militaires vont-elles, dans les mois qui viennent, amener la chute de l'impérialisme allemand et de la dictature natio-

nal-socialiste, la fin du régime de Vichy et de ses pareils en Europe, et par là, l'instauration d'une société plus humaine et plus juste ? Un débarquement va-t-il enfin nous ramener la paix, la paix, la liberté ? Telle est la question que se pose avec impatience les masses ouvrières et paysannes, lasses et affamées, meurtries et mutilées.

## Le plan réactionnaire de Wall-Street et de la City

A cette question, une seule réponse : c'est seulement si elles utilisent la défaite militaire pour mener la lutte sur leur propre terrain, sur le terrain de classe, seulement si elles engagent dès maintenant le combat pour la révolution socialiste qu'elles peuvent espérer améliorer leur sort. Aujourd'hui, comme en Juin 1936, les ouvriers ne peuvent espérer du capitalisme que ce qu'ils arracheront par la lutte. Toutes les phrases de la radio anglaise ou américaine, tous les discours de Roosevelt ou de Churchill ne peuvent dissimuler un seul instant que le capitalisme, au stade actuel, ne saurait apporter aux masses autre chose que des contre-réformes : les économistes bourgeois tous les premiers prévoient que la guerre sera suivie d'une longue période de difficultés économiques ; le Plan Morgenthau, le Plan Keynes comme le Plan Beveridge, comme tous les plans dont fleurissent les pays alliés, ne visent pas à supprimer les crises en s'attaquant à leur cause fondamentale, la lutte anarchique pour le profit capitaliste ; ils visent seulement à en atténuer l'effet en faisant retomber le poids essentiel sur le dos des masses. Et si finalement le monde capitaliste devait connaître une phase éphémère de prospérité, avant une crise mondiale pire encore que celle qui, en 1928, sonna le glas de la paix de Versailles, cette prospérité générale se paierait au prix de l'écrasement des pays les moins bien outillés, les plus faibles financièrement : en définitive, ce serait les masses européennes qui, avec les masses coloniales, paieraient d'une nouvelle ère de misère le bref renouveau de vie du capitalisme à l'échelle mondiale. Seule la révolution prolétarienne, en expropriant le grand capital monopoleur, seul le socialisme, en réglant la production et les échanges selon les besoins de la masse des consommateurs, peuvent libérer l'humanité du poids de la misère, peuvent résoudre le problème du pain.

Pas plus qu'elles ne peuvent apporter aux peuples du pain, les armées de l'impérialisme anglo-américain ne peuvent leur apporter le droit à disposer d'eux-mêmes, l'indépendance nationale et la liberté. Les temps de la charte de l'Atlantique et du néo-wilsonisme sont déjà bien loin. Lorsque Churchill aujourd'hui parle de l'avenir de l'Europe, il n'hésite pas à déclarer que deux grandes puissances, l'Angleterre et la Russie, décideront, à l'exclusion de toutes autres, de l'organisation du continent. Lorsque le Times parle du droit des peuples, c'est pour souligner qu'il faut le limiter. Lorsque le Times encore parle du rétablissement de la souveraineté populaire en Europe, c'est pour souligner aussitôt qu'il sera nécessaire aux Alliés d'imposer des gouvernements "en théorie" provisoires, disposant de la force armée, de la presse et de la radio, susceptibles d'être acceptés par le peuple et composés autant que possible d'éléments qui ne soient pas étrangers, c'est-à-dire clairement des gouvernements créés en dehors de toute consultation populaire, prêts à obéir à tous les ordres des Alliés, prêts aussi à écraser toute rébellion des masses populaires et disposés, bien entendu, à disputer le plus longtemps possible le pouvoir à leur peuple.

Ce que l'impérialisme anglo-américain apporte à l'Europe, l'exemple de l'Afrique du Nord le montre clairement. Un régime réactionnaire, où règnent les militaires, les financiers, les grands propriétaires terriens et les curés, un mépris souverain pour la masse exploitée du prolétariat européen ou indigène, le refus à toute consultation populaire, la mobilisation, le baillon pour la presse par le retour aux décrets-lois Daladier, la liquidation des partis et, couronnant le tout, un gouvernement qui ne peut se réclamer de rien, ni de personne, si ce n'est de l'appui des baïonnettes anglo-américaines. La réaction vichysoise a son pendant exact à Alger : la phraséologie change, la haine anti-ouvrière reste. Loin de signifier un pas à gauche, l'union entre de Gaulle et Giraud réalise l'union des forces bourgeoises et réactionnaires contre la classe ouvrière et exclut du gouvernement le seul parti qui s'en réclamât dans le Comité de Londres, le Parti Communiste.

La liberté, l'indépendance nationale, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, seule la révolution prolétarienne, seuls les États-Unis Socialistes du Monde peuvent les donner. Comment d'ailleurs l'impérialisme anglais apporterait-il la liberté, lui qui emprisonne, fusille et matraque aux Indes ? Comment l'impérialisme américain apporterait-il l'indépendance nationale, lui qui, par le chantage et la corruption, tire les ficelles de la politique de vingt républiques américaines, de l'Argentine à la Colombie et du Chili à Panama ? Comment Roosevelt apporterait-il la liberté, lui qui réprime les grèves sous la menace des fusils et réduit son parlement à un pur rôle de parade ?

L'objectif des armées anglo-américaines est de préserver la domination capitaliste en Europe. Pour atteindre un tel but, il faut empêcher que la classe ouvrière ait le temps d'utiliser la défaite, de balayer le pouvoir bourgeois et d'instaurer dans tous les pays le gouvernement des ouvriers et des paysans. Et comment y parviendrait-on mieux qu'en s'alliant avec ceux-là mêmes qui jusqu'à présent ont si bien servi de bourreaux : le compromis avec Vichy en Afrique du Nord s'avère ainsi le symbole général de toute la politique alliée en Europe. En détachant un

Un de l'impérialisme allemand ses satellites et ses alliés, en sauvant la vie de ces régimes honteux des masses, moyennant leur concours contre celles-ci, les Alliés espèrent finalement obtenir la capitulation de l'Allemagne tout en évitant la révolution en Europe. D'où les appels du pied à la bourgeoisie italienne, mère du fascisme ; les conversations avec les gardes blancs finlandais, les bureaux anticommunistes hongrois ; d'où aussi tous les efforts pour mobiliser les "forces morales" de la réaction et les divisions encore fraîches des neutres, du Vatican à la franc-maçonnerie, de la social-démocratie scandinave aux conservateurs suisses et de Franco-Salazar au pendeur de paysans Ismet Inonu. D'où enfin le souci, — tandis que dans le secret des chancelleries, les "vainqueurs" se partagent l'Europe et tracent une fois de plus des frontières sans consulter les peuples, — de concentrer aux portes de l'Europe d'énormes quantités d'hommes et de matériel, qui permettent aujourd'hui d'exercer une pression irrésistible sur des gouvernements au bord de l'abîme et seront prêts demain à assurer, à la place des troupes allemandes, le maintien de l'ordre en Europe. Tels sont les plans de l'impérialisme anglo-saxon ; non seulement ils n'apportent pas la liberté, mais encore, par leur nature même, ils reculent considérablement le moment de la paix définitive. La paix, les masses ne peuvent la conquérir, comme le pain, comme la liberté, qu'en combattant pour le renversement de l'ordre capitaliste.

## La Révolution au travers de la défaite

Aujourd'hui l'heure est proche de la lutte décisive pour la défaite de l'impérialisme allemand, pour le renversement de la dictature national-socialiste et de tous les régimes réactionnaires surgis en Europe à son imitation. Mais la lutte pour la défaite de l'impérialisme allemand ne peut pas, ne doit pas signifier la lutte pour le triomphe des plans réactionnaires de l'impérialisme américain. Elle signifie au contraire la lutte contre l'impérialisme mondial, pour le triomphe de la révolution prolétarienne.

Plus que jamais l'émancipation des travailleurs ne peut être l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes. C'est pourquoi plus que jamais la lutte pour les salaires, contre la déportation, pour les revendications prolétariennes, contre la réaction hitléro vichyssoise, sont à l'ordre du jour. C'est à travers elle que se prépare véritablement la lutte pour la révolution. Plus que jamais le prolétariat doit s'organiser, s'unir au travers des grèves, des manifestations, des mouvements de réfractaires. La classe ouvrière ne peut pas et ne doit pas attendre le second front de ces Messieurs les impérialistes. Elle doit mener le combat sur son propre terrain, celui de l'action de classe, avec ses propres méthodes, les méthodes de la lutte de classes. Elle doit s'unir en un puissant Front Ouvrier : seul le Front Ouvrier peut permettre que ne se renouvelle pas la duperie du Front Populaire, seul il peut permettre que de la lutte pour les revendications immédiates aujourd'hui sorte demain la Révolution Prolétarienne.

## POUR LE FRONT OUVRIER

### Camarades ouvriers, Militants révolutionnaires !

Sept années de défaites ont disloqué les rangs de la classe ouvrière. Aujourd'hui l'heure d'une nouvelle offensive prolétarienne est proche. Il faut ressouder l'union des rangs ouvriers. A l'usine, au chantier, dans les quartiers, dans les villages, il faut que les meilleurs combattants de la classe ouvrière, membres ou non d'un parti, se rencontrent par petits groupes clandestins ; il faut qu'ils préparent et organisent ensemble l'action des masses, qu'ils sachent être ensemble l'écho des revendications ouvrières et paysannes, forment ensemble les mots d'ordre qu'attendent impatientement les ouvriers et les paysans. Il ne s'agit plus seulement aujourd'hui de réaliser le front commun des tendances et courants ouvriers, il s'agit de préparer aussi largement qu'il est possible dans l'illégalité l'organisation des larges masses ouvrières elles-mêmes. Il s'agit d'unir leurs forces dans la lutte pour des objectifs qui sont ceux de la classe ouvrière tout entière.

LE FRONT OUVRIER lutte pour l'amélioration immédiate du sort des travailleurs, pour le relèvement des salaires, pour le respect des lois sociales, contre la législation réactionnaire vichyssoise ;

LE FRONT OUVRIER lutte pour l'amélioration du ravitaillement, pour la suppression des réquisitions, pour le contrôle ouvrier et paysan sur le ravitaillement ;

LE FRONT OUVRIER lutte contre la déportation en masse des ouvriers français en Allemagne par l'organisation de tous les moyens de résistance individuelle et surtout de tous les moyens de résistance collective : grèves, manifestations, résistance physique ;

LE FRONT OUVRIER organise, en Allemagne même, la lutte des ouvriers français déportés contre le capitalisme allemand ;

LE FRONT OUVRIER organise, en Allemagne comme en France, la fraternisation avec les ouvriers et ouvrières allemands et italiens, russes et polonais, avec les travailleurs allemands et italiens sous l'uniforme ;

LE FRONT OUVRIER organise la solidarité à toutes les victimes de la répression et de la barbarie raciste ;

LE FRONT OUVRIER organise la liberté de la presse ouvrière en faisant circuler toute la presse ouvrière illégale, sans distinction de tendances ; il organise la démocratie ouvrière en organisant, autant qu'elle est possible dans des groupes peu nombreux et soigneusement cloisonnés, la discussion sur la situation, les tâches, les mots d'ordre et les perspectives ;

LE FRONT OUVRIER oppose à la mobilisation des masses sous le drapeau de l'impérialisme et sous le commandement des officiers réactionnaires le mot d'ordre de la milice ouvrière et de l'armement du prolétariat. Il prend dès maintenant toutes les mesures techniques propres à en assurer la réalisation.

Dès maintenant, toutes les organisations ouvrières illégales doivent unir leurs efforts pour permettre au Front Ouvrier de s'organiser partout. Elles doivent travailler ensemble à faire surgir un vaste réseau de groupes clandestins, composés de militants, de sympathisants, de sans-partis ; dès maintenant aussi, et chaque fois que cela est possible dans l'action, la direction du

Front Ouvrier doit prendre la forme d'une assemblée démocratiquement élue par les masses en lutte. Ainsi le Front Ouvrier ouvrira la voie aux comités d'ouvriers et de paysans, instruments du prolétariat dans la lutte pour le pouvoir. En engageant les masses ouvrières et paysannes dans la voie de la révolution, il permettra l'alliance révolutionnaire des couches prolétariennes avec la petite bourgeoisie de la ville et des champs. Il ruïnera ainsi toutes les tentatives qui, sous prétexte de Front National, visent à enchaîner le prolétariat à la bourgeoisie. Il réalisera dans la lutte l'union des ouvriers français avec les travailleurs d'Allemagne et d'Italie.

## Que faire en cas de débarquement ?

Au travers des luttes d'aujourd'hui, le Front Ouvrier saura mobiliser ainsi toutes les forces de la classe ouvrière pour l'insatiable désir ; l'annonce des opérations militaires sur le continent pourra constituer dès lors le signal de la nouvelle offensive prolétarienne. Au plan de l'impérialisme p-ur entrées les masses dans sa guerre, les masses ouvrières et paysannes opposeront leur plan révolutionnaire :

1. — Mobilisation et armement de toute la classe ouvrière. Les Milices ouvrières, dirigées par des chefs élus, responsables devant leurs camarades de la conduite et de l'issue des combats, auront pour mission de protéger contre toute attaque de la bourgeoisie l'action des classes laborieuses vers leur émancipation.

2. — Liaisons au sein d'un vaste Front Ouvrier entre tous les groupements politiques et syndicaux librement formés par les travailleurs (qu'ils soient ou non habilités par de Gaulle, Giraud et Grenier).

3. — Action de masse contre les prisons et les camps ; libération des prisonniers politiques. Institution de Tribunaux Populaires élus ; mise en jugement des chefs et hommes d'état fascistes, ainsi que des responsables de leur avènement en France. Rétablissement des libertés de presse, de réunion, etc... Abolition de la censure.

4. — Occupation générale des usines, mines, administrations publiques, P.T.T., gares, banques, magasins du Ravitaillement, sous la protection des Milices Ouvrières. Election dans chaque entreprise, chaque Commune, chaque quartier, des Comités de masse. Contrôle immédiat par ces comités de la production et de la répartition des produits.

5. — Convocation d'un Conseil National des délégués de Comités. Elaboration d'une constitution socialiste. Nomination d'un Gouvernement Ouvrier et Paysan.

6. — Déclaration de paix aux prolétaires du monde entier, et en particulier au prolétariat allemand.

Au travers de cette lutte, la classe ouvrière préparera la bataille décisive pour le renversement définitif du pouvoir bourgeois, la lutte pour l'expropriation des capitalistes et la nationalisation sans indemnité ni rachet des industries et des banques, la lutte contre l'anarchie capitaliste et pour la planification socialiste, la liquidation du régime de l'exploitation de l'homme par l'homme et le règne du communisme, la lutte pour la suppression de l'Etat au travers de la dictature du prolétariat.

L'expérience de 1936 lui a appris qu'on ne pouvait pas s'arrêter à mi-chemin dans la voie qui mène à la révolution. Pas plus qu'elle n'attendra que MM. les impérialistes soient prêts pour engager la lutte d'aujourd'hui, sous le drapeau du Front Ouvrier, pas plus elle ne s'arrêtera avant d'avoir définitivement triomphé, avant que ne flotte partout victorieusement le drapeau des Etats-Unis Socialistes du Monde.

## Il faut un Parti Mondial de la Révolution !

La classe ouvrière pourtant ne saurait triompher de tant d'ennemis, vaincre tant de difficultés laissées sur son chemin par le capitalisme, si elle ne dispose pas d'une direction centralisée, d'un état-major aussi ferme, aussi déterminé que l'est celui du capitalisme. Au programme de la contre-révolution il faut opposer un programme de la révolution : aux armées de la contre-révolution, une armée de la révolution ; à l'état-major de la contre-révolution, l'état-major de la révolution. Il faut bâtir le parti mondial de la Révolution Socialiste.

En dissolvant l'Internationale Communiste, Staline vient de porter le coup le plus redoutable à la classe ouvrière. S'inclinant devant l'ultimatum de Roosevelt et de Churchill, il tente de persuader à la classe ouvrière mondiale que la révolution prolétarienne internationale n'est ni possible ni nécessaire, au moment même où la crise du capitalisme, au travers de la guerre, n'épargne plus le moindre pays du monde. Mais la classe ouvrière méprisera ce langage de trahison : elle continuera à lutter sous le drapeau de la Révolution Prolétarienne mondiale. Staline a tué la III<sup>e</sup> Internationale après l'avoir, pendant des années, avilie et déshonorée. Le champ est libre pour l'Internationale de Lénine et de Trotsky, pour l'Internationale de la Révolution Permanente, la Quatrième Internationale.

C'est en premier lieu en France que la phase décisive dans la construction du parti révolutionnaire est ouverte. De ce parti, le Parti Ouvrier Internationaliste forme le premier noyau. Né dans le feu même de Juin 1936, il peut être fier d'avoir seul alors contre tous, proclamé que la révolution française venait de commencer. Il n'en est pas moins resté jusqu'à ce jour une petite minorité traquée, calomniée, luttant pour obtenir audience, en proie aux pires difficultés, formant ses cadres dans de rudes luttes intérieures. Mais aujourd'hui il doit devenir le pôle de rassemblement de tous ceux qui, dans ce pays, veulent le triomphe de la Révolution prolétarienne.

Il fait appel à toi, militant communiste, écarté par tant de tournants et de trahisons ; à toi, militant socialiste, rebuté par la volonté de conservation sociale de tous tes dirigeants ; à toi, militant syndicaliste, qui comprend aujourd'hui que sans la prise du pouvoir le prolétariat ne saurait modifier la structure économique de la société ; à toi, militant d'avant-garde, qui a voulu rester fidèle au drapeau du bolchevisme-léninisme et pour lequel sonne l'heure de reprendre ta place dans le combat révolutionnaire ; à toi, jeune, qui préfère vivre hors la loi plutôt que de subir plus longtemps l'esclavage capitaliste ; à vous tous, militants ouvriers, qui voulez le triomphe mondial de la révolution socialiste et de la dictature du prolétariat.

### Camarades !

Ensemble, nous construirons le grand parti, l'armée disciplinée et démocratique de la Révolution ; ensemble nous serons partout les organisateurs et les animateurs du Front Ouvrier ; ensemble nous préparerons le moment, aujourd'hui proche, où la classe ouvrière reprendra l'offensive interrompue en Juin 1936, où partout surgiront des milices ouvrières, où partout naîtront les Comités, où partout la classe ouvrière imposera son contrôle. Ensemble nous lutterons pour le Pain, la Paix, la Liberté, par la Révolution Socialiste. Ensemble nous tendrons la main à nos frères de l'Internationale, afin que triomphent les Etats-Unis Socialistes du Monde et qu'enfin l'Internationale soit le genre humain !

Contre la guerre impérialiste, pour la lutte de classe et la fraternisation ;

Contre le Front National, pour le Front Ouvrier ;

Contre l'armée bourgeoise, pour la milice ouvrière ;

Contre la dictature réactionnaire de Vichy et d'Alger, contre Hitler et Roosevelt, pour le pouvoir des ouvriers et des paysans ;

Pour le Pain, la Paix, la Liberté ;

Pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde ;

En avant sous le drapeau de Lénine et Trotsky !

En avant avec la Quatrième Internationale !

En avant avec le Parti Ouvrier Internationaliste !